

Les Jeux de l'Antiquité

LES JEUX OLYMPIQUES se célébraient tous les quatre ans à Olympie, en l'honneur de Zeus. C'étaient les plus anciens et les plus populaires, car ils attiraient les Grecs des grandes villes riches de Sicile, d'Italie et d'Asie Mineure.

LES JEUX PYTHIQUES, à Delphes, près du sanctuaire d'Apollon, revenaient aussi tous les quatre ans depuis le VI^e siècle. C'étaient d'abord des concours de musiciens qui chantaient, en s'accompagnant de la cithare ou de la flûte, un pæan (hymne) en l'honneur d'Apollon. On y ajouta des courses de chevaux et des luttes. Les vainqueurs recevaient une couronne du laurier sacré d'Apollon.

LES JEUX ISTHMIQUES, en l'honneur de Poséidon, se célébraient à l'isthme de Corinthe tous les deux ans en été; c'étaient des luttes et des courses. Les vainqueurs recevaient une couronne de lierre ou de pin.

LES JEUX NÉMÉENS se célébraient tous les deux ans, en été, dans une vallée solitaire couverte de bois, près d'une petite ville d'Argolide. Ils étaient consacrés au héros Archémore (un jeune enfant tué par un serpent), et consistaient en luttes, courses et concours de musique. Les couronnes étaient en feuilles de lierre.

LE PROFESSIONNALISME
SOURCE DE LA DÉCADENCE
DE L'ATHLÉTISME GREC

Dans l'*Iliade*, Homère nous montre les concurrents des épreuves sportives fortement attirés par les prix en nature (la monnaie n'existait pas encore), mais, à Olympie, où le désintéressement était de rigueur, les vainqueurs ne recevaient qu'une couronne de lauriers. Toutefois, de nombreux avantages matériels venaient s'ajouter à cette récompense symbolique pour le lauréat olympique, de la part de sa patrie. A l'origine, seules des familles riches avaient le moyen de faire suivre à leurs fils l'entraînement indispensable. Mais certaines cités prirent à leur compte la préparation des athlètes qu'on estimait capables de triompher. Cet enthousiasme finit par provoquer des abus. Assez lentement pourtant, car le caractère religieux des fêtes transformait en sacrilège toute entorse au règlement. On verra quand même peu à peu

les compétitions devenir le domaine de spécialistes qui n'auront pas d'autre but dans l'existence; des villes dépourvues de champion en feront venir d'ailleurs, de sorte que l'élite de la société, écœurée de ces pratiques en même temps que de la vie basement matérielle que mènent ces professionnels, cessera de porter au sport autant de respect qu'à l'époque où les aspirants aux lauriers olympiques fréquentaient comme tous les citoyens, les gymnases et les palestres qui étaient le centre sportif et intellectuel de la cité.

* * *

Les Romains, après qu'ils eurent conquis la Grèce (146 avant J.-C.), accordèrent certes assez d'attention aux Jeux Olympiques pour qu'on élargît les conditions requises pour y participer. On les ouvrit aux non-Hellènes et, le premier, Tibère (42 av. J.-C. - 37 ap. J.-C.) remporta un prix dans une course de chars. Néron (37-68 de notre ère) convoita si ardemment un succès analogue qu'il soudoya les juges. Toutefois, l'athlétisme, en soi ne séduisit pas les conquérants. Il y avait, à l'époque, trois siècles déjà qu'on avait pris à Rome le goût des combats de gladiateurs, et le public réclamait des émotions violentes, avec effusion de sang: exhibitions de fauves, exécutions capitales et spectacles à grande mise en scène. En même temps que Rome asservissait la Grèce, l'arène supplantait le stade.

* * *

Jusque vers l'an 393, les Jeux Olympiques paraissent avoir eu lieu régulièrement. A ce moment, ils furent supprimés par un édit de Théodose 1^{er}. Trente-trois ans plus tard, Théodose II mit le feu au temple d'Olympie et Justinien renouvela, au siècle suivant, l'interdiction de Théodose 1^{er}. Pourtant, malgré la persécution, une étincelle de la flamme olympique brillait encore et c'est très lentement que les dieux de l'Olympe cédèrent la place au christianisme naissant. Mais de tous côtés les catastrophes fondaient sur la ville si florissante; la plus terrible fut l'impitoyable dévastation des Goths d'Alaric en 395. L'édit de Théodose II, en 426, ordonnant la destruction de tous les temples païens de l'empire d'Orient, fut le coup de grâce de l'antiquité. Les temples d'Olympie furent renversés; seules quelques colonnes, quelques débris du temple de Zeus ont survécu; un ou plusieurs tremblements de terre ont achevé ce que la main de l'homme n'avait pu faire disparaître. Une couche de sable d'environ 4 à 6 mètres d'épaisseur, descendue du haut des collines environnantes finit par recouvrir la plaine.

LA TRADITION DE L'HELLADE

La Grèce antique ne s'est pas bornée à donner au monde de l'Occident les fondements de sa civilisation. Sa conception de l'humanisme impliquait un équilibre parfait du corps et de l'esprit une éducation parallèle de l'intelligence et de la virilité. L'honneur

lui revient d'avoir créé ce culte du sport qui offre un champ de compétitions pacifiques aux nations et aux cités, dans un climat de probité et de compréhension mutuelle. Nul temps n'avait plus grand besoin que le nôtre de faire revivre la tradition de l'Hellade, qui place au-dessus des rivalités égoïstes ou agressives la valeur de l'homme porté, selon la poétique expression de Pindare, sur les ailes de sa force virile et d'une ambition désintéressée.